

LES INDÉFINIS POSTPOSÉS ET LA PRÉDICATION
COMPLEXE EN FRANÇAIS

Éric Mathieu

Résumé – Nous proposons d'étudier le comportement syntaxique et sémantique des indéfinis interrogatifs postposés. Plus particulièrement, nous nous attacherons à définir ce que représente du point de vue sémantique une phrase interrogative lorsque la restriction sémantique est restée in situ, c'est-à-dire dans une position structurelle post-verbale.

1 – INTRODUCTION

Notre première observation est la suivante. (4b) se comporte comme (3b) et (4d) se comporte comme (3d) (SC = syntagme complémenteur et SN = syntagme nominal) :

- (1) a. [SC [SN *Combien de livres*]_i *as-tu lu* t_i] ?
b. [SC *Combien*_i *as-tu lu* [SN t_i *de livres*]] ?
- (2) a. [SC *Qu'est-ce que tu fais* t_i] ?
b. [SC *Tu fais quoi*] ?
- (3) a. [SC [SN *Combien de livres*]_i *n'as-tu pas lu* t_i] ?
b. *[SC *Combien*_i *n'as-tu pas lu* [SN t_i *de livres*]] ?
c. [SC [SN *Combien de livres*]_i *seulement JEAN a-t-il lu* t_i] ?
d. *[SC *Combien*_i *seulement JEAN a-t-il lu* [SN t_i *de livres*]] ?
- (4) a. [SC *Qu'est-ce que tu ne fais pas* t_i] ?
b. *[SC *Tu ne fais pas quoi*] ?
c. [SC *Qu'est-ce que seulement JEAN fait* t_i *ce soir*] ?
d. *[SC *Seulement JEAN fait quoi ce soir*] ?

Les exemples en (1) et en (3), bien connus depuis les travaux de Obenauer (1976 ; 1983 ; 1994), montrent que le mouvement partiel du mot interrogatif *combien* est sensible aux intervenants que sont la négation et les expressions

rhématiques comme *seulement* + un nom¹. Par contre, le mouvement complet, c'est-à-dire de l'opérateur (*combien*) et de sa restriction sémantique², ne provoque pas d'effet d'intervention : (3a) et (3c).

D'autre part, Chang (1997), Boskovic (1998), (2000), Cheng et Rooryck (2000) remarquent que les mots interrogatifs en français ne peuvent rester in situ que si la question est affirmative : (2b) contre (4b). Mathieu (1999) observe également que les expressions rhématiques comme *seulement* + un nom créent des effets d'intervention (*cf.* 4d).

L'hypothèse que nous développerons dans cet article est la suivante : la structure en (2b) est identique à celle en (1b). Les deux types d'interrogation forment une configuration quantificationnelle non-canonique dans le sens de Obenauer (1976 ; 1983 ; 1994), c'est-à-dire que l'indéfini avec lequel le mot interrogatif est associé, est séparé de ce dernier, donnant l'ordre suivant : opérateur - matrice - restriction, alors que la structure pour les configurations quantificationnelles devrait être opérateur - restriction - matrice (du moins à la Forme Logique, Higginbotham et May, 1981). Selon notre hypothèse, en (2b), un opérateur nul (syntaxiquement équivalent à *combien*) monte vers la gauche pour vérifier le trait fort en C (Chomsky, 1995) ou trait EPP (Chomsky, 2001).

Nous proposerons également l'hypothèse suivante : l'indéfini qui est resté in situ (que nous appellerons indéfini postposé) est un co-prédicat. De ce fait, il dénote non pas un argument, comme on pourrait s'y attendre, mais une propriété. Il s'ensuit que l'indéfini postposé a une portée rigide. Nous démontrerons que les effets d'intervention se manifestent justement parce que les indéfinis postposés reçoivent cette portée rigide, que l'on nommera aussi « portée zéro ».

Notre exposé s'articule autour de quatre sections principales. Après cette courte introduction, nous développerons, dans la section 2, l'hypothèse selon laquelle la structure en (2b) est une construction discontinue. La section 3 présentera les arguments de la théorie de l'incorporation sémantique tels qu'ils ont été proposés par van Geenhoven (1998) et nous appliquerons cette analyse

1 La seule interprétation possible en (3b), (3d), (4b) et (4d) est échoïque. Les interrogations échoïques ne sont pas des questions dites informationnelles, c'est-à-dire avec un opérateur et une variable.

2 Comme Honcoop (1998), nous partons du principe que la quantification de *combien* se porte sur un nombre de livres, et pas seulement sur un nombre.

aux exemples qui
conclusion.

2 - HYPOTHÈSE DISCONTINUE

Premièrement,
in situ français et
Dans cette lang
quantificationne
peuvent être liée
suivants :

- (5) a. *Ta*
il
Est-ce
b. *Shenm*
qqc
Il veut
c. *Ta*
il
Il n'ai

En (5a), l'indé
du liage de la pa
une interprétatio
(tout). En (5c),
négative *bu* (pas)

En français, *qu*
chinois, car la se

- (6) a. **Il a p*
b. **Il veu*
c. **Il n'ai*

On doit en con
sont quantificatio
en position du sp

3 Notons que *pourqu*
L'opérateur inter

aux exemples qui nous préoccupent dans cet article. La section 4 servira de conclusion.

2 - HYPOTHÈSE I : LES QUESTIONS IN SITU SONT DES CONSTRUCTIONS DISCONTINUES

Premièrement, nous devons faire la distinction entre les mots interrogatifs in situ français et ceux dans d'autres langues. Prenons l'exemple du chinois. Dans cette langue, les mots interrogatifs sont des indéfinis sans force quantificationnelle inhérente. Il s'agit donc tout simplement de variables qui peuvent être liées par des opérateurs divers comme l'illustrent les exemples suivants :

- (5) a. *Ta gen shei shuohua ma?*
il avec qqc parle Q
Est-ce qu'il a parlé avec quelqu'un ?
- b. *Shenme ta dou yao.*
qqc il tout veut
Il veut tout.
- c. *Ta bu xihuan shenme.*
il pas aime qqc
Il n'aime rien. (Ouhalla, 1996 : 690)

En (5a), l'indéfini *shei* reçoit une interprétation interrogative par le biais du liage de la particule interrogative *ma*. En (5b), l'indéfini *shenme* reçoit une interprétation universelle car il est lié par l'élément quantificationnel *dou* (tout). En (5c), *shenme* a une valeur négative car il est lié par l'expression négative *bu* (pas)³.

En français, *qui* ou *quoi* ne sont pas simplement des variables comme en chinois, car la seule interprétation qu'ils peuvent recevoir est interrogative :

- (6) a. **Il a parlé avec qui* (Il a parlé avec quelqu'un).
b. **Il veut tout quoi* (Il veut tout).
c. **Il n'aime pas quoi* (Il n'aime rien).

On doit en conclure que les indéfinis in situ dans les questions en français sont quantificationnels tout comme les indéfinis interrogatifs qui se retrouvent en position du spécifieur du SC dans l'option déplacement. Les indéfinis comme

³ Notons que *pourquoi* en chinois se comporte différemment des autres indéfinis interrogatifs. L'opérateur interrogatif est le seul opérateur qui peut lier ce genre d'indéfini (Tsai, 1994).

qui et *quoi* en français sont des syntagmes complexes qui consistent en une expression indéfinie (ex. *qui, quoi*) et un opérateur interrogatif phonologiquement nul. Par contre, en chinois *shei* ou *shenme* ne consistent qu'en une expression indéfinie⁴ :

- (7) a. *Qui* = [Op_Q indéfini].
 b. *Quoi* = [Op_Q indéfini].

- (8) a. *Shei* = [indéfini].
 b. *Shenme* = [indéfini].

L'hypothèse est la suivante : en français, l'opérateur nul se déplace vers la gauche pour se retrouver dans la position du spécifieur du SC. Cette opération permet à la phrase de recevoir une interprétation interrogative et non pas déclarative (en termes minimalistes, l'opérateur est attiré par un trait fort DQ (ou trait EPP en C). Après le déplacement de l'opérateur nul vers la gauche, l'indéfini est postposé donnant lieu à une construction discontinue. La quantification ainsi obtenue est non-canonique dans le sens où la restriction sémantique est séparée de l'opérateur avec lequel elle est associée (voir Obenauer, 1976 ; 1983 ; 1994 pour le concept de quantification non-canonique).

En chinois, il n'y a pas de mouvement vers la gauche. Cette langue possède des particules interrogatives qui permettent de lier les indéfinis interrogatifs in situ *ma* pour les questions « oui et non » et *ne* pour les questions dites partielles (celles qui demandent davantage qu'une simple réponse « oui » ou « non »).

Admettons pour l'instant que l'opérateur nul est comme *combien* : il n'est pas régi par le verbe. Parce que l'opérateur n'est pas un argument du verbe, son déplacement vers la gauche est sensible aux intervenants comme les spécifieurs A-barre (spécifieurs non argumentaux). De manière générale, les constructions discontinues sont sensibles aux intervenants comme les spécifieurs A-barre. Sans les intervenants les phrases sont parfaitement grammaticales. De même, le mouvement de l'opérateur avec sa restriction sémantique ne provoque pas d'effet d'intervention, tout simplement parce qu'il s'agit ici d'un déplacement argumental. On trouve d'autres exemples de ce type. L'exemple en (9a) illustre la construction *was für* discontinue en allemand, et en (10a), on peut trouver la même construction en néerlandais (cf. de Swart, 1992 entre autres) :

⁴ Les mots interrogatifs français comme *quoi* ou *qui* sont donc des variantes des indéfinis existentiels standards, *quelque chose, quelqu'un*.

(9) a. * [

[s

b. [s

Q

(10) a. *

[st

b. [sc

he

a

Q

L'hypothèse
 opérateur nul
 des effets d'in
 en chinois de
 qu'il n'y a pas

(11) *Il e

(12) Ta

il

shen

qqc

*Qu

dit t

Deuxièmement
 la version dép
 la version dép
 effets ne sont

(13) a. ?

b. ?

- (9) a. *[SC Was_i sucht niemand
 quoi cherche personne
 [SN t_i für ein Werkzeug]_i ?
 pour un outil
- b. [SC [SN Was für ein Werkzeug]_i
 quoi pour un outil
 sucht niemand t_i]_i ?
 cherche personne

Quel genre d'outil est-ce que personne ne cherche ?

- (10) a. *[SC Wat_i heeft niemand
 quoi a personne
 [SN t_i voor boeken] gelezen]_i ?
 pour livres lu
- b. [SC [SN Wat voor boeken]_i
 quoi pour livres
 heeft niemand t_i gelezen]_i ?
 a personne lu

Quel genre de livre est-ce que personne n'a lu ?

L'hypothèse selon laquelle *quoi* ou *qui* lorsqu'ils sont in situ comportent un opérateur nul déplacé vers la gauche est renforcée par le fait qu'on peut remarquer des effets d'intervention avec les interrogations in situ en français. Par contre, en chinois de tels effets ne se produisent pas. Nous partons donc du principe, qu'il n'y a pas, dans ce cas, de déplacement d'un opérateur nul vers la gauche :

(11) **Il était contrarié [pour avoir dit quoi] ?*

- (12) *Tā [yinwei ni shuo
 il parce que tu dis
 shenme hua] hen shengqi ?
 qqc mots très en colère
 *Qu'_i est-ce qu'il était en colère parce que tu as
 dit t_i ? (Aoun et Li, 1993 : 203)*

Deuxièmement, les effets de « subadjacency » se produisent en français et dans la version déplacement complet (opérateur + restriction sémantique), et dans la version déplacement partiel (opérateur nul). Cependant, en chinois de tels effets ne sont pas attestés :

(13) a. ? Il se demande qui a acheté quoi ?

b. ? Qu'_i est-ce qu'il se demande qui a acheté t_i ?

Quel *x*, *x* une chose, il se demande qui a acheté *x* ?

(14) Ta xiang-zhidao shei maile shenme ?

il se-demande qui a-acheté qq

Quel x, x une chose, il se demande qui a acheté x ?

Notons que si tout le syntagme (opérateur + restriction sémantique) se déplaçait furtivement vers la gauche au niveau de la Forme Logique (FL), les effets d'intervention ne devraient pas, par conséquent, se produire. En effet, selon la théorie minimaliste, aucune condition ne peut s'appliquer au niveau de la FL, tout simplement parce que la dérivation de l'énumération à la FL est uniforme. Puisque le mouvement complet avant l'opération Spell-Out ne produit pas d'effets d'intervention, le même déplacement à la FL ne doit pas produire d'effets d'intervention. Il s'ensuit donc que le déplacement qui s'effectue dans les constructions interrogatives in situ en français n'est que partiel.

116

En ce qui concerne les effets d'intervention, la théorie de Luigi Rizzi, *Relativized Minimality* (1990), peut sans doute apporter des réponses à certaines de nos questions. Faisons l'hypothèse selon laquelle l'opérateur nul laisse derrière lui une trace non-référentielle après son déplacement vers la gauche : un antécédent local sera nécessaire. Si un spécifieur A-barre bloque cette relation, la question ne sera pas grammaticale. En admettant que les positions occupées par la négation et les expressions rhématiques soient d'ordre A-barre, il s'ensuit que la trace laissée par le déplacement de l'opérateur n'aura pas d'antécédent local. Par contre, puisque le déplacement est argumental dans le cas où la restriction sémantique accompagne l'opérateur interrogatif dans la position spécifieur du syntagme complémenteur, la trace peut être liée par ce mot interrogatif.

L'hypothèse que l'opérateur nul laisse derrière lui une trace non-référentielle explique le fait que les exemples avec *quoi* en (4b) et (4d) soient complètement agrammaticaux. Bien que *quoi* ressemble fort à un argument, il se comporte comme un non-argument (un complément circonstanciel), et contient de ce fait un élément qui n'est pas régi par le verbe. Ces questions sont donc toutes aussi agrammaticales que les questions avec des adverbes puisque ces derniers ne sont pas régis par le verbe⁵ :

(15) *Tu ne pars pas comment ?

A ce stade de l'exposé, notons que la théorie RM ne peut malheureusement pas expliquer tous les phénomènes d'intervention. Il s'avère que tous les spécifieurs A-barre ne sont pas des intervenants. Par exemple, les adverbes

⁵ Haegeman (1995) note des effets similaires avec les constructions négatives (voir aussi Rizzi, 1994, à propos des questions au mouvement partiel en allemand).

de fréquence tels que *toujours* et *souvent* ne créent pas d'effets d'intervention⁶ :

- (16) a. *Tu fais toujours/souvent quoi les week-ends ?*
b. *Qui est-ce que tu fais toujours/souvent t_i les week-ends ?*

De même, ces adverbes ne créent aucun effet d'intervention dans des constructions avec *combien* de (de Swart, 1992) :

- (17) a. [SC *Combien_i ont-ils toujours/souvent lu* [SN t_i de livres]] ?
b. [SC [SN *Combien de livres*]_i ont-ils toujours / souvent lus t_i] ?

De plus, les quantificateurs universaux semblent bloquer une lecture particulière alors que ces quantificateurs n'occupent pas un spécifieur A-barre selon Rizzi (1990)⁷. En (18), la seule interprétation possible, bien qu'elle ne soit pas facile à obtenir, est celle où le quantificateur universel a une portée plus large que celle du mot interrogatif. Mais il est clair que l'interprétation selon laquelle le mot interrogatif prendrait une portée large par rapport au quantificateur universel n'est pas possible :

- (18) *Ils ont tous fait quoi ?*
a. **Quel y, y une chose, x, x une personne, x a fait y.*
b. *Pour quelle paire <x, y>, x, x une personne, a fait y, y une chose.*

Cependant, lorsque le déplacement vers la gauche contient la restriction sémantique, les deux interprétations sont possibles :

- (19) *Qui est-ce que tous les enfants ont fait t_i ?*
a. *Quel y, y une chose, x, x une personne, x a fait y.*
b. *Pour quelle paire <x, y>, x, x une personne, a fait y, y une chose.*

Il s'agit ici d'effets de portée (« scope islands ») comme a pu les décrire Henriëtte de Swart (1992) et que l'on peut retrouver dans les constructions discontinues du type *combien de* :

- (20) a. *Combien_i ont-ils tous lu* [SN t_i de livres] ?
b. [SN *Combien de livres*]_i ont-ils tous lus t_i ?

En (20b), seule l'interprétation selon laquelle *tous* a une portée plus grande que *combien* est possible. L'inverse n'est pas possible, alors que dans le cas de (20a), les deux interprétations sont acceptables.

⁶ Par contre, ceci n'est pas un problème pour la théorie de Cinque (1991) qui part du principe que c'est moins le spécifieur A-barre que la nature de l'intervenant qui est pertinente (voir également Obenauer, 1994 pour la même idée).

⁷ Rizzi adopte en effet l'hypothèse de May (1977, 1985) selon laquelle les quantificateurs sont adjoints au syntagme inflectionnel (SI).

En résumé, les spécificateurs A-barre ne sont ni nécessaires ni suffisants dans le blocage du déplacement des opérateurs nuls ou adverbiaux. Dans la section qui suit, nous proposons une analyse sémantique des effets d'intervention, dans le même esprit que de Swart (1992), Szabolcsi et Zwarts (1992-1993) et Honcoop (1998), mais tout de même très différente, puisqu'elle s'appuie sur la théorie de l'incorporation sémantique.

3 - HYPOTHÈSE II : INCORPORATION SÉMANTIQUE DES INDÉFINIS POSTPOSÉS

Jusqu'ici, nous avons observé certains points communs entre le comportement des mots interrogatifs in situ en français et les indéfinis postposés dans les constructions discontinues. Dans cette section, nous rapprochons ces exemples de ceux décrits par van Geenhoven (1998).

118

Van Geenhoven a découvert des propriétés sémantiques communes entre les noms pluriels sans déterminant en anglais (Carlson, 1977), les noms incorporés au verbe en groenlandais (Sadock, 1980) et les constructions thématiques partielles dans les langues germaniques occidentales.

Par exemple, contrairement aux indéfinis singuliers, les indéfinis pluriels ne peuvent pas recevoir une portée large (Carlson, 1977, est le premier à en avoir fait la remarque). (21) peut signifier soit « Tout le monde lisait des livres différents sur les girafes » ou « Il y avait un livre sur les girafes que tout le monde lisait » :

(21) a. *Everyone read a book on giraffes.*

b. *Tout le monde a lu un livre à propos de girafes.*

Par contre, (22) n'est pas ambigu. La seule interprétation que cet exemple peut recevoir est la première interprétation :

(22) a. *Everyone read books on giraffes.*

b. *Tout le monde a lu des livres à propos de girafes.*

Le contraste entre les indéfinis singuliers et les indéfinis pluriels est très clair lorsque le prédicat est nié. (23) peut signifier : « Ce n'est pas le cas que Jean a vu une tache par terre » ou bien « Il y avait une tache par terre que Jean n'a pas vue » :

(23) a. *John didn't see one spot on the floor.*

b. *Jean n'a pas vu une tache par terre.*

Par contre, dans les exemples suivants, l'existentiel ne peut être interprété que sous la portée de la négation :

Van
noms
pluriel
de Ka

La p
signif
n'est

Pou
Alor
les cl
suiv
« E

8 Loi
pa

- (24) a. *John didn't see spots on the floor.*
 b. *Jean n'a pas vu de tache(s) par terre.*

Van Geenhoven (voir également Bittner, 1994) observe que la portée des noms incorporés en groenlandais est réduite tout comme celle des indéfinis pluriels. (25) peut signifier « Ce n'est pas le cas que Juuna a reçu une lettre de Kaali », mais pas : « Il y a une lettre de Kaali que Juuna n'a pas reçue »⁸ :

- (25) *Juuna Kaali-mit ataatsi allagar-si-nngi-l-a-q.*
 Juuna-abs Kaali-abl une-inst-sg lettre-recevoir-neg-ind-[tr]-3sg
 Juuna n'a pas reçu une lettre de Kaali.
 (van Geenhoven, 1998 : 5)

La portée des topiques discontinus est également restreinte. Alors que (26a) signifie « Il y a des araignées noires que Lisa n'a pas vues dans la cave », (26b) n'est pas bien formé :

- (26) a. Lisa hat im Keller einige
 Lisa a dans-la cave des
 schwarze Spinnen nicht gesehen.
 noires araignées pas vu
 Lisa n'a pas vu d'araignées noires dans la cave.

- b. *Schwarze Spinnen hat
 noires araignées a
 Lisa im Keller einige nicht gesehen.
 Lisa dans-la cave des pas vu
 En ce qui concerne les araignées noires,
 Lisa n'en a pas vu de noires dans la cave.

Pour finir, la portée des noms thématiques discontinus est également réduite. Alors que (27a) est ambigu, (27b) ne que peut signifier « En ce qui concerne les chats, pour tous les enfants, il y en a cinq qu'ils ont vus ». L'interprétation suivante est impossible :

« En ce qui concerne les chats, il y en a cinq que tous les enfants ont vus » :

- (27) a. Jedes Kind hat fünf Katzen gesehen.
 chaque enfant a cinq chats vu
 Chaque enfant a vu cinq chats.

- b. Katzen_i hat jedes Kind fünf t_i gesehen.
 chats a chaque enfant cinq vu

⁸ Lorsque le nom n'est pas incorporé, il reçoit obligatoirement une portée large (il ne peut pas recevoir de portée locale).

En ce qui concerne les chats, chaque enfant en a vu cinq.
(van Geenhoven, 1998 : 125)

En suivant de près l'analyse de Carlson (1977), van Geenhoven propose la théorie suivante : les indéfinis pluriels en anglais ne sont pas ambigus. La différence entre l'interprétation existentielle et générique vient du verbe. Dans le premier cas, le quantificateur existentiel est fourni par le verbe ; dans le deuxième cas, il n'y a pas de quantificateur existentiel : l'indéfini pluriel est lié par un quantificateur générique. Les indéfinis pluriels sont donc indéterminés⁹. Ils ne peuvent pas être ambigus, car ils sont toujours interprétés soit génériquement, soit existentiellement. Leur distribution est donc complémentaire.

120

L'hypothèse selon laquelle le quantificateur existentiel est fourni par le verbe explique non seulement le fait que les indéfinis pluriels sont sans portée large, mais également la raison pour laquelle les noms incorporés et les noms thématiques dans les constructions partielles reçoivent toujours une portée locale. Ces indéfinis ne peuvent jamais obtenir une portée plus large que celle de la négation ou les quantificateurs universels, parce que le quantificateur existentiel est trop bas dans la structure. Par exemple, on admet souvent que le syntagme de la négation SNeg est au-dessus du syntagme verbal SV et comme nous l'avons déjà fait remarquer, les quantificateurs universels sont en situation d'adjonction au syntagme inflectionnel SI.

L'élément nouveau dans la théorie de van Geenhoven (1998) est que lorsque le quantificateur existentiel est fourni par le verbe, l'indéfini dénote un prédicat, c'est-à-dire une propriété, et non pas un argument (voir aussi Dobrovie-Sorin, 1997a ; 1997 b ; Dobrovie-Sorin et Laca, 1998 ; Laca 1996 et McNally 1995 ; 1998 pour la même hypothèse appliquée aux langues romanes entre autres). Selon van Geenhoven, ce prédicat subit une incorporation sémantique, c'est-à-dire qu'il est absorbé par le verbe comme prédicat du variable de l'argument interne de ce verbe. L'indéfini n'introduit pas de variable à la FL, ni de « référent de discours ». C'est le verbe qui introduit une variable et un référent de discours. La variable correspond à l'argument interne à la FL et est lié par le quantificateur existentiel introduit par le verbe incorporant.

Par conséquent, les indéfinis qui sont incorporés sémantiquement sont interprétés comme des expressions nominales sans force quantificationnelle inhérente.

⁹ Il y a une différence importante entre la théorie de van Geenhoven (1998) et celle de Carlson (1977). Selon Carlson, les indéfinis pluriels dénotent tous des espèces, alors que selon van Geenhoven, seuls les indéfinis interprétés génériquement dénotent des espèces. Les autres, ceux, qui ceux interprétés existentiellement, dénotent des propriétés.

Ceci n'est pas (1981). La d van Geenhov quantificateur phrase.

L'hypothèse une propriété naturellement

(28) Jen

Jen

ma

oei

Jen

(va

(29) a.

b.

(28) ne pe

De même, l

de soi que l

En effet, c

(30a), servir

(30b) :

(30) a.

b.

L'hypoth

dénotent u

co-prédica

étant des p

Ceci n'est pas sans rappeler la théorie des indéfinis de Heim (1982) et de Kamp (1981). La différence cependant entre l'analyse de Heim/Kamp et celle de van Geenhoven est que la valeur existentielle vient du verbe, et non pas d'un quantificateur existentiel invisible qui lie toutes les variables restant dans la phrase.

L'hypothèse selon laquelle l'indéfini (sémantiquement) incorporé dénote une propriété explique le fait qu'une interprétation partitive (qui est donc naturellement spécifique) est impossible dans le cas de (28) ou de (29) :

- (28) *Jensi marlun-nik*
 Jensi-ABS deux-INST.PL
manni-tu-ssa-a-q.
 oeuf-manger-FUT-IND-[TR]-3SG
 Jensi mangera deux oeufs.
 (van Geenhoven, 1998 : 44)

- (29) a. *I like books.*
 b. *J'aime les livres.*

(28) ne peut pas signifier que Jensi mangera deux d'un ensemble d'oeufs. De même, (29) ne veut pas dire « J'aime des livres spécifiques ». Il va donc de soi que la variable introduite par l'argument interne est nouvelle.

En effet, ce type de nom peut, tout comme les indéfinis pluriels existentiels (30a), servir d'antécédent à une expression anaphorique qui suit dans le discours (30b) :

- (30) a. *Mark was eating potato chips. He bought them; at the supermarket.*
 (van Geenhoven, 1998 : 48)

- b. *Suulut timmisartu-liur-p-u-q.*
 Soren-ABS avion-a-fait-IND-[-TR]-3SG
Suluusa-qar-p-u-q
 aile-ont-IND-[TR]-3SG
aguute-qar-llu-ni-lu.
 gouvernail-ont-INF-3SG.PROX-et
 Soren a fait un avioni. Il_i a des ailes et il_i a un gouvernail.
 (van Geenhoven, 1998 : 48 ; Sadock, 1980 : 311)

L'hypothèse que nous proposons est la suivante : les indéfinis postposés dénotent une propriété et sont sémantiquement incorporés. Il s'agit donc de co-prédicats. On peut donc définir les prédicats en (1b) et en (2b) comme étant des prédicats complexes. A la base de notre hypothèse, nous trouvons

comme preuves : premièrement, la portée étroite des indéfinis postposés est obligatoire (voir section précédente).

Deuxièmement, nous observons que tout comme les noms incorporés en groenlandais, les indéfinis postposés en français ne peuvent pas recevoir une interprétation partitive (spécifique)¹⁰ :

(31) a. ?*[SC *Combien*; *as-tu lu* [SN *t_i* de *mes articles*]] ?

b. [SC [SN *Combien de mes articles*]; *as-tu lus* *t_i*] ?

Troisièmement, tout comme les noms incorporés, les indéfinis postposés introduisent une variable nouvelle :

(32) a. *Marc mangeait des chips. Il les_i avait achetées au supermarché.*

b. *Combien as-tu mangé de pommes_i aujourd'hui ?*

Elles_i ont toutes disparu !

c. *Tu as vu quel film_i hier soir ? Il_i était bien ?*

122

4 - CONCLUSION

En guise de conclusion, revenons sur nos hypothèses principales :

- Dans les questions in situ en français, un opérateur nul se déplace vers la gauche, laissant derrière lui un indéfini postposé.
- La configuration quantificationnelle d'une telle structure est non-canonique au sens de Obenauer (1976 ; 1983 ; 1994) ; par conséquent, une question comme « Tu fais quoi ? » est une construction discontinue.
- Le nom postposé représente, non pas un argument, mais une propriété. Il forme avec le verbe un prédicat complexe. En résumé, il est sémantiquement incorporé.

RÉFÉRENCES

- AOUN, J. et Li, Y-H A. (1993). "WH-elements in situ : syntax or LF ?" *Linguistic Inquiry*, 24 : 199-238.
- BITTNER, M. (1994). *Case, scope and binding*. Dordrecht : Kluwer.
- BOSKOVIC, Z. (1998). "LF movement and the Minimalist Program". in : P. Tamanji et K. Kusomoto (eds.), *Proceedings of NELS 28*. University of Massachusetts, Amherst : GSLA, p. 43-57.

¹⁰ Obenauer (1994) a déjà observé ce phénomène.

BOSKO
D. Mic
in Hon
CARLS
of Mass
CHAN
of Briti
CHEN
CHOM
2 : 303-
CHOM
CHOM
Hale : A
CINQU
DOBR
Proceedi
DOBR
et la dist
p. 58-97
DOBR
l'espèce et
de Paris
HAEGE
Universit
HEIM, I
de docto
HIGGIN
Linguistic
HONCC
Holland
KAMP, J
J. Groene
of Langua
LACA, B.
in : Bosqu
en la leng
MATHIE
Working P
MATHIE
doctorat, l

- BOSKOVIC, Z. (2000). "Sometimes in Spec-CP, Sometimes in-situ". in : R. Martin, D. Michaels et J. Uriagereka (eds.), *Step by Step : Essays in Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*. Cambridge, MA : MIT Press, p. 53-88.
- CARLSON, G. (1977). *References to Kinds in English*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- CHANG, L. (1997). *WH-in-situ Phenomena in French*. Thèse de Master, University of British Columbia, Vancouver.
- CHENG, L. et ROORYCK J. (2000). "Licensing WH-in-situ". *Syntax*, 3 : 1-19.
- CHOMSKY, N. (1976). "Conditions on rules of grammar". *Linguistic Analysis*, 2 : 303-351.
- CHOMSKY, N. (1995). *The Minimalist Program*. Cambridge, MA : MIT Press.
- CHOMSKY, N. (2001). "Derivation by phase". in M. Kenstowicz (ed.), *Ken Hale : A Life in Language*. Cambridge, MA : MIT Press, p. 1-52.
- CINQUE, G. (1991). *Types of A'-Dependencies*. Cambridge, MA : MIT Press.
- DOBROVIE-SORIN, C. (1997a). "Existential arguments and existential predicates", *Proceedings of SALT* (Stanford, avril 1997), Cornell University Press.
- DOBROVIE-SORIN, C. (1997b). « Classes de prédicats, distribution des indéfinis et la distinction théorique-catégorique ». *Le Gré des Langues*. L'Harmattan, p. 58-97.
- DOBROVIE-SORIN, C., B. Laca (1998). « La généralité entre la référence à l'espèce et la quantification générique ». *Actes de Langues et Grammaires III*, Université de Paris 8.
- HAEGEMAN, L. (1995). *The Syntax of Negation*. Cambridge : Cambridge University Press.
- HEIM, I. (1982). *The Semantics of Definite and Indefinite Noun Phrases*. Thèse de doctorat, University of Massachusetts, Amherst.
- HIGGINBOTHAM, J. et MAY, R. (1981). "Questions, quantifiers and crossing". *Linguistic Review*, 1 : 41-80.
- HONCOOP, M. (1998). *Dynamic Excursions on Weak Islands*. The Hague : Holland Academic Graphics.
- KAMP, H. (1981). "A theory of truth and semantic representation". in : J. Groenendijk, T. Janssen et M. Stokhof (eds.), *Formal Methods in the Study of Language*. Amsterdam : Mathematisch Centrum, p. 277-322.
- LACA, B. (1996). "Acerca de la semántica de los plurales escuetos en español". in : Bosque, I. (ed), *El sustantivo sin determinación. La ausencia de determinante en la lengua española*. Madrid : Visor, p. 241-268.
- MATHIEU, E. (1999). "French WH in situ and the intervention effect". *UCL Working Papers in Linguistics*, 11 : 441-472.
- MATHIEU, E. (2002). *The Syntax of non-canonical Quantification*. Thèse de doctorat, University College London.

- MAY, R. (1977). *The Grammar of Quantification*. Thèse de doctorat, MIT.
- MAY, R. (1985). *Logical Form : its structure and derivation*. Cambridge, MA : MIT Press.
- McNALLY, L. (1995). "Bare plurals in Spanish are interpreted as properties". in : G. Morrill et R. Oehrle (eds), *Proceedings of the 1995 ESSLI Conference on Formal Grammar*.
- McNALLY, L. (1998). "Existential sentences without existential quantification". *Linguistics and Philosophy*, 31 : 353-392.
- OBENAUER, H-G. (1976). *Études de syntaxe interrogative du français*. Tübingen : Niemeyer.
- OBENAUER, H-G. (1983). « Une quantification non-canonique : la quantification à distance ». *Langue Française*, 58 : 66-88.
- OBENAUER, H-G. (1994). *Aspects de la syntaxe A-barre*. Thèse de Doctorat d'Etat, Université de Paris VIII.
- OUHALLA, J. (1996). "Remarks on the binding properties of WH-pronouns". *Linguistic Inquiry*, 27 : 676-707.
- POLLOCK, J-Y. (1989). "Verb movement, universal grammar and the structure of IP". *Linguistic Inquiry*, 20 : 365-424.
- REINHART, T. (1997). "Quantifier scope : how labor is divided between QR and choice-functions". *Linguistics and Philosophy*, 20 : 335-397.
- REINHART, T. (1998). "WH-in situ in the framework of the Minimalist Program". *Natural Language Semantics*, 6 : 29-56.
- RIZZI, L. (1990). *Relativized Minimality*. Cambridge, MA : MIT Press.
- RIZZI, L. (1994). "Argument/adjunct (a)symmetries". in : R. S. Kayne, G. Cinque, J. Koster, J-Y. Pollock, L. Rizzi et R. Zanuttini (eds.), *Paths towards Universal Grammar : Studies in Honor of Richard S. Kayne*. Washington, DC : Georgetown University Press, p. 361-376.
- RIZZI, L. (2001). "Relativized Minimality effects". in : M. Baltin et C. Collins (eds.), *The Handbook of Contemporary Syntactic Theory*. Oxford : Blackwell.
- SADOCK, J. (1980). "Noun incorporation in Greenlandic : a case of syntactic word formation". *Language*, 56 : 300-319.
- DE SWART, H. (1992). "Intervention effects, monotonicity and scope". *Proceedings of SALT*, Vol. 2. Columbus, Ohio : Ohio State University Press, p. 387-406.
- TSAI, W-T. D. (1994). "On nominal islands and LF extraction in Chinese". *Natural Language and Linguistic Theory*, 12 : 121-175.
- VAN GEENHOVEN, V. (1998). *Semantic incorporation and indefinite descriptions : semantic and syntactic aspects of noun incorporation in West Greenlandic*. Stanford : CSLI.

Résumé –
syntactique s
travailleront
certains synt
sujet direct,
avec deux sc
varie selon
écarte un ty
le choix de
deux grand
constructi
structures 1

L'objecti
des indéfi
contextes
descriptiv
théorique
l'établisse
comme d
Le lien er
étroit et c
longtemp
de façon
la constru
(élément
dans une
diverses